

Espaces sacrés

Les tombeaux des saints en islam

●●● **Lucienne Bittar**, Genève
Rédactrice en chef

On s'en souvient. En mai dernier, au Mali, des islamistes armés des mouvements salafistes d'AQMI et d'Ansar Eddine profanaient à Tombouctou le mausolée de Cheikh Sid Mahmoud ben Omar, un des grands érudits du pays. Un acte qui choqua les Maliens, mais aussi la communauté internationale (à travers l'Unesco), consciente de l'importance de l'enjeu. Car en détruisant des mausolées de l'islam, les djihadistes se sont attaqués non seulement aux traces de l'histoire - et surtout à la lecture de celle-ci -, mais aussi aux croyances de nombreux musulmans.

*Sanctuaire de Moulay
Abd al-Salâm Ibn
Mashîsh (1165-1228),
Maroc*

Les mausolées des saints de l'islam (Maqâm) ont une valeur historico-culturelle certaine, mais ils sont aussi porteurs de spiritualité en islam. Ce sont des tombes de saints que les musulmans vénèrent, où ils viennent chercher des bénédictions, glisser une prière écrite sur un bout de papier, déposer une aumône... Car les saints ne sont pas considérés comme morts mais comme mystérieusement vivants : « Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous en êtes inconscients » (*Coran*, sourate 2, verset 154).

Pour les djihadistes, cette vénération est contraire aux préceptes de l'islam : les fidèles ne devraient pas demander à de simples mortels d'intercéder auprès de Dieu (à la manière des catholiques et des orthodoxes). Plus largement, leurs interventions destructrices visent ainsi les modèles traditionnels d'autorité en islam, comme l'a expliqué Julien Loiseau, historien de l'islam médiéval (*Le Monde*, 11 juillet 2012). En islam, « en l'absence d'un clergé constitué (si l'on veut bien mettre à part le chiisme iranien), c'est le savoir reçu en héritage d'une lignée de maîtres qui fonde l'autorité des hommes à qui la communauté musulmane confie traditionnellement le soin des affaires religieuses. (...) En détruisant les saints mausolées, les salafistes (littéralement, ceux qui



suivent l'enseignement des anciens) n'ont pas d'autre intention que d'abolir le passé et d'effacer ses traces, pour mieux lui substituer l'ordre des origines. Le mythe contre l'histoire. »

Oasis de paix

Si Tombouctou est particulièrement connue pour ses monuments funéraires (la ville est baptisée *La cité des 333 saints*), les Maqâm subsistent dans bien d'autres lieux. Les plus anciens remontent au IX^e siècle, deux siècles après la mort du prophète.

Le Centre jésuite suisse de Lassalle-Haus (canton de Zug) propose de les découvrir à travers une exposition de photos de la Fribourgeoise Catherine Touaibi.¹ Le visiteur pourra suivre ainsi les traces de saints et mystiques musulmans, connus ou méconnus, du Maroc à l'Inde en passant par l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, la Turquie, la Syrie, le Pakistan et l'Arabie Saoudite. Il s'imprègnera des photos du sanctuaire de St Jean Baptiste (le prophète Yahia pour les musulmans) dans la mosquée des Omeyyades à Damas, du tombeau de Djalâl-ud-Dîn Rûmî, un des plus grands poètes et mystiques de tous les temps, à Konya (Turquie), du tombeau du prophète Muhammad à Médine...

Les photos de Catherine Touaibi dévoilent une dimension mystique de l'islam. Comme elle le dit poétiquement, les tombeaux deviennent des oasis de paix où les visiteurs se rencontrent et se ressourcent, « des points de lumière sur la terre » semblables aux « étoiles dans le ciel ». « Chaque Maqâm est unique. La Présence qu'on respire dans

les tombeaux des saints est la même présence qu'on respire dans les lieux de pèlerinages en Occident. La Source est la même. Je souhaite construire des ponts et tisser des liens entre l'Occident et l'Orient, montrer ce qui nous unit, témoigner de la beauté dans l'islam et son message universel de paix. » La photographe a débuté son voyage parmi les tombeaux en 2003, en Inde. Puis ce fut le Maroc. A partir de là, les découvertes se sont succédées et le thème des Maqâm est venu à elle. « Il m'importe de sortir des clichés habituels, des thèmes réducteurs à quelques mots-clés qui parfois engendrent la méfiance. J'ai souvent remarqué que lorsqu'on parle d'islam, on évite soigneusement de parler de spiritualité. Or c'est justement la spiritualité qui maintient le lien avec le divin. C'est la spiritualité qui donne la possibilité à l'être humain d'être dans la verticalité. » Et d'expliquer le sens de sa démarche : « Aujourd'hui la photographie, c'est mon engagement citoyen pour participer à la construction d'un monde de paix. »

L. B.

expositions

Dômes de lumière et source de Vie. Tombeaux des saints en islam, photographies de Catherine Touaibi, à Lassalle-Haus, Bad Schönbrunn (Zug), jusqu'au 10 février 2013

La mosquée de Médine (Arabie Saoudite) qui abrite la tombe du Prophète



1 • www.touaibi.com.